

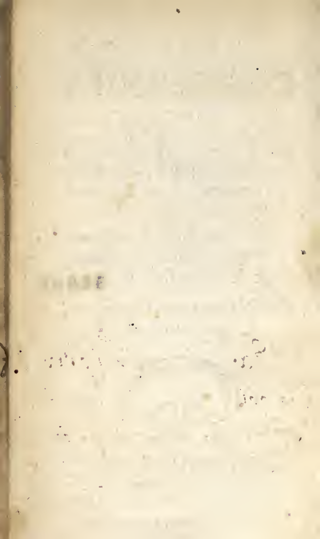
TRAITÉ DES HERNIES, OV DESCENTES,

CONTENANT LES causes, signes, accidens, remedes, & un avis aux Hernieux, avec la maniere de bien faire & administrer les Bandages d'acier, & de fil de fer.

Par NICOLAS LEQVIN, *Chirurgien Herniaire.*

Chez l'Auteur qui l'a fait imprimer à ses dépens, demeurant à Paris en la ruë Saint Germain, proche le Fort-l'Evesque, à l'Enseigne du Bandage d'or, l'on sçaura qui est le Libraire qui le debite.

Achevé d'imprimer le 8. Octobre 1665.





A MONSIEVR VALLOT,

CONSEILLER DV ROY EN SES CONSEILS, ET PREMIER MEDECIN DE SA MAJESTÉ.



ONSIEVR

L'honneur que vous m'auez souuent fait

d'approuver la methode dont je me ſers depuis trente-ſix années, dans l'exercice de mon Art, me fait prendre la hardieſſe de vous offrir un petit Traité, dans lequel je me ſuis efforcé de faire voir ce que l'experience m'en a appris. Ie ſçay qu'il y a lieu d'accuſer de temerité mon entrepriſe, d'expoſer aux vives lumieres de voſtre eſprit un Ouvrage ſi imparfait, & de demander la faveur de

voſtre Nom, pour faire recevoir au public ce Traité, dans lequel mon peu d'étude dans les ſciences Speculatives, & dans les reigles du langage, auront ſans doute fait rencontrer beaucoup de deffauts: Neantmoins, MONSIEVR, aprés qu'il vous a plû m'honnorer beaucoup de fois de vos Commandemens, & de vos Ordonnances, pour des perſonnes tres-conſiderables touchant les

operations que j'ay expliquées, il m'a semblé que vous me pardonneriez la liberté que je prens, que si les témoignages de bienveillance, dont vous m'avez honoré, rendent ma conduite excusable, le besoin & la necessité où je me trouve de vostre Protection la rendent necessaire. Car ayant à traiter des Hernies, ou Descentes, des Bandages de fil de fer & d'acier, & à proposer la

maniere la plus utile & la plus commode pour les administrer ; j'entreprens une matiere de laquelle pas un Auteur n'a écrit jusqu'à present, en sorte que je ne puis esperer de succez avantageux, sans l'approbation d'une personne dont la consideration & l'estime sont aussi universellement établie que la vostre. Tout le monde sçait que personne n'a jamais remply la place de premier Medecin du

Roy plus dignement que vous le faites, toute la France reconnoist l'obligation qu'elle vous a de cette santé precieuse, dont nostre invincible Monarque se sert si avantageusement pour la prosperité de ses peuples, & pour la gloire du nom François; Enfin tous les Sçavans demeurent d'accord que vous penetrez dans les secrets de la nature, avec autant d'intelligence, qu'en ayent ja-

mais eu les Galiens & les Hypocrates. Estant donc appuyé de vostre protection, je suis à couvert de toutes les Critiques que j'aurois sujet d'apprehender, & vostre seule authorité sera plus puissante pour me soûtenir, que toutes les subtilitez pour me combatre. Ainsi, MONSIEVR, c'est de la grace que je vous demande, que dépend tout le fruit & toute l'utilité que j'ay pretendu pro-

curer au public par cét Ouvrage. I'ay encore une autre raiſon qui m'a fait adreſſer à vous en cette rencontre, c'eſt MONSIEVR, que ayant eſté receu au College des Chirurgiens de Saint Coſme, j'ay fait la preſtation de ſerment en qualité d'Operateur ordinaire du Roy, entre les mains de Monſieur Bouvart premier Medecin de ſa Majeſté, de ſorte que ſi j'ay eſté aſſez heureux pour ap-

prendre depuis ce temps-là quelque chose en ma profession ; c'est à vous, MONSIEVR, qui tenez maintenant sa place, à qui la memoire de ce premier bien-Facteur m'oblige de l'offrir, j'espere que vous aurez la bonté de l'accepter, puisque je vous le dois par tant de titres, & que vous ne me refuserez pas cette grace aprés m'en avoir accordé une infinité d'autres ;

qui m'obligent déja à estre, avec toute la reconnoissance possible,

MONSIEVR,

Vostre tres-humble, & tres-obeïssant serviteur,

LEQVIN.

AV LECTEVR.

AMY, ceux qui ne travaillent que pour leur intereſt particulier, ſont tres-éloignez de la charité pour le prochain, & de l'affection pour le public, que toutes les Nations à tous les ſiecles ont ſi fortement recommandée, c'eſt pour m'exempter de ce crime, & reconnoiſtre les graces que j'ay receuës du

Ciel, m'exerçant aux Hernies & Defcentes, que j'ay écrit fur cette matiere, pour l'utilité publicque, découvrant fincerement ce que j'ay pratiqué trente-fix années. Ce que je dis en ce Traité femble en apparence eftre peu de chofe, mais celuy qui y fera reflection verra que ce que j'y ay compris eft tres-important, & de grande confequence, & fi vous eftes plus éclairé que moy,

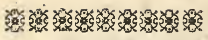
& que vous ſachiez ou appreniez quelque choſe de plus conſiderable ſur ce ſujet, travaillez à le départir avec autant de charité & d'amour que je faits, ſans condamner la bonne intention que j'ay euë. Que ſi vous vous rencontrez avec quelque envieux ou calomniateur de ce petit Ouvrage, je vous prie avoir au moins la bonté de luy repreſenter, que je n'ay rien emprunté, ny

des Auteurs anciens, ny des modernes, n'y en ayans pas un qui ayt écrit des Bandages d'acier, & de fil de fer, & la maniere de les administrer, qui leurs ont esté inconnus, & si fort estimez de tous les bons Medecins & Chirurgiens de ce temps, dont les noms sont aux feuillets suivans, ayans honoré de leur approbation, & reconnu ce Traité estre tres-util, & necessaire au pu-

blic, & ses Bandages vrais remedes (estant bien administrez) aux Hernies, pour toutes les peines que je me suis données, pour en inventer la plusspart, & laisser à la posterité ce qui a empesché, & empeschera beaucoup de personnes d'avoir besoin des cruelles operations de castration, poinct doré, & autres, où l'on employe le fer, & le feu, qui ne sont plus necessaires : Ie

ne pretend autre chose en cette vie, que le bon gré que vous m'en sçaurez.





A L'AVTEVR.

C E T *Auteur dont la renommée*
S'est acquis un heureux destin,
Pour bien arrester l'intestin
A la science consommée.

Sa longue & docte experience
Oblige la posterité,
En l'instruisant par charité
De cette utile connoissance.

Si communiquant ses lumieres
Il est critiqué des jaloux,
Il les doit traiter en hibous,
Qui n'ont pas nettes les paupieres.

Ses envieux par son Ouvrage
Auront l'esprit mieux éclairé,
Et connoissant qu'ils ont erré,
Changeront bien-tost de langage.

Il n'a point eû pour sa visée
Le gain d'un avare trafic,
La commodité du public
Est la fin qu'il s'est proposée.

Le faux honneur il ne veut suivre,
Il ne met sa gloire qu'en Dieu,
La vanité n'a point de lieu,
Ny dans ses mœurs, ny dans son Livre.

L. P. V.



LES NOMS DE *Meſſieurs les Medecins & Chirurgiens du Roy, qui ont approuvé le Traité des Hernies ou Deſcentes, & des Bandages d'acier, & de fil de fer, du ſieur Lequin Chirurgien Herniaire ; & leſquels aprés l'avoir lû, & examiné, ont confeſſé n'avoir rien trouvé en iceluy qui ne*

ſoit conforme aux belles maximes de la Chirurgie, & qu'il eſt tres-util & neceſſaire au public.

MONSIEVR Vallot, premier Medecin du Roy.

Monſieur la Chambre, Medecin ordinaire du Roy.

Medecins du Roy, par quartier.

Mr. Daquin.

Mr. Ve-

Mr. Vezou.
Mr. Tiſſonnet.
Mr. Lalier.
Mr. Dugué.
Mr. Chartier.
Mr. Liizot.
Mr. Bonneau.

Chirurgiens ordinaires du Roy.

Monſieur Felix, premier Chirurgien du Roy.

Monſieur Elien, Chirurgien ordinaire du Roy.

Chirurgiens du Roy, par quartier.

M^r. Lirot.
M^r. Bourdeille.
M^r. Le Roy.
M^r. Colin.
M^r. Cadeau.
M^r. Tamponnet.
M^r. Gauthier.
M^r. Dupuis.



LISTE DE Messieurs les Docteurs de la Faculté de Medecine de Paris, qui ont approuvé le Traité des Hernies, ou Descentes, & des Bandages d'acier, ou de fil de fer, du sieur Lequin Chirurgien Herniaire; & lesquels apres l'avoir lû & examiné, ont confessé n'avoir rien trou-

vé en iceluy qui ne ſoit conforme aux belles maximes de la Chirurgie, & qu'il eſt tres-util & neceſſaire au public.

MAISTRE François Guenault.
M. François Pijart.
M. Guy Patin.
M. Nicolas Brayer.
M. Gilbert Puylon.
M. Germain Preaux.
M. François Vignon, Doyen.
M. Claude Guerin.

M. Guillaume Petit.
M. Iſaac Renaudot.
M. Euſebe Renaudot.
M. Eſtienne Bachot.
M. Bertin Dieuxivoye.
M. I. Anthoine Bourgaud.
M. Philippes Chartier.
M. Gilles le Bel.
M. Pierre le Large.
M. Raphaël Maurin.
M. Nicolas Rainſſant.



LISTES DE Messieurs les Maistres Chirurgiens Jurez de Saint Cosme, & Saint Damian à Paris, qui ont approuvé le Traité des Hernies, ou Descentes, & des Bandages d'acier, & de fil de fer, du sieur Lequin Chirurgien Herniaire ; & lesquels aprés l'avoir lû, & examiné ; ont confes-

ſé n'avoir rien trouvé en iceluy qui ne ſoit conforme aux belles maximes de la Chirurgie, & qu'il eſt tres-util & neceſſaire au public.

M. François Felix, Conſeiller & premier Chirurgien du Roy.

M. François de Barnoin premier Barbier du Roy, ſon Chirurgien, Garde des Chartres, & Pri-

vileges des Maiſtres Chirurgiens, & Barbiers du Royaume, Prevoſt honoraire perpetuel des Maiſtres Chirurgiens Iurez à Paris.

M. Pierre Tourbier, Lieutenant du ſieur premier Barbier, & Prevoſt perpetuel.

M. Iean de la Porte, Doyen.

M. Pierre

M. Pierre Corbilly.
M. Remy Lanier.
M. Iean Houllier.
M. Mathieu Collard.
M. Iacques Creſlot.
M. François Herard.
M. Philippes Gaſteau.
M. Iacques le Large.

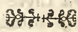
M. Gilles Ionnot, & Chirurgien de la Charité.

M. Iacques le Bel.
M. Martin Dalancé.
M. Iean Bienaiſe.
M. Iean Perducat.
M. Iacques le Fevre.
M Anthoine Bertrand.
M Bonaventure Guyard.
M Touſſaints Patois.
M. Louïs Gayant.
M Claude Bertrand, Chirurgien de la Reine Mere du Roy.
M Nicolas Huot.
M Iean de Vaux le jeune.
M. François Mauriceau.

EXTRAIT DV Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 23. jour de Iuillet 1665. & ſigné par le Conſeil, DENYS, & ſeellé du grand Seau, addreſſé à Noſſeigneurs du Grand Conſeil ; il eſt permis au ſieur Lequin Chirurgien Herniaire, de faire imprimer vn Livre qu'il a composé, intitulé ; *Le Traité des Hernies, ou Deſcentes, & la maniere de bien faire & adminiſtrer les*

Bandages d'acier, & de fil de fer, & ce pour le temps de dix ans ; & deffences ſont faites à tous Imprimeurs-Libraires, & autres, qui n'auront la permiſſion dudit Lequin, d'imprimer, vendre & debiter ledit Livre, à peine de deux mil livres d'amande, applicable, comme il eſt contenu dans l'original.



TRAITÉ



TRAITE' DES HERNIES, OU DESCENTES,

Contenant les cauſes, ſignes, accidens, remedes, & un avis aux Hernieux, avec la maniere de bien faire & adminiſtrer les bandages d'acier, & de fil de fer.



ENTRE toutes les indiſpoſitions qui affligent le corps humain, les Hernies, ou

Deſcentes, ſont les plus importunes, honteuſes, & quelquefois ſi dangereuſes qu'en peu de temps un homme perit, & bien ſouvent par la faute de certains ignorans auſquels l'on ſe commet pour arreſter le cours de la Deſcente de l'inteſtin.

Que leſdites Deſcentes ou Hernies ſoient importunes, tous ceux qui en ſont attaints en rendent témoignages, & pour n'y eſtre plus ſujets il n'y a rien qu'ils ne faſſent.

Qu'il y ayt honte d'eſtre attaint de cette in-

commodité, la preuve en eſt aiſée à faire, n'y ayant perſonne qui ne s'en cache plus que de la maladie venerienne, la pluſpart jugeans mal, & croyent qu'un homme eſt moins puiſſant en cét eſtat; il y a meſme des familles qui pour ce ſujet ont refuſé des partis tres-avantageux.

Pour le danger la choſe eſt tres-notoire & connuë, qu'il eſt arrivé trop ſouvent ce que les Medecins appellent trouſſe-galand, & d'autres *miſerere*, l'inteſtin faiſant com-

me la ſouris qui paſſe par un trou, en un lieu d'où il ne peut ſortir, & cela cauſé ſouvent pour n'avoir un bon bandage.

Pour remedier à cette indiſpoſition, il faut avoir bonne connoiſſance de toutes les Hernies; car il y en a de vrayes qui ſont ſujettes ou aſſujeties aux bandages d'acier, & d'autres non vrayes dites Hernies, mais improprement, eſtans tumeurs toûjours impactes ou adherantes à la bourſe ou Scrotum, & deſquelles j'abandonne la cure aux plus éclairez

Chirurgiens, je les feray connoiſtre les unes & les autres, & en diray mon ſentiment, m'arrétant particulierement aux vrayes, enſeignant ce que j'ay pratiqué trente-ſix années.

Des vrayes Hernies.

LES vrayes Hernies ſont de trois ſortes, comme le témoigne Galien au Livre des Tumeurs, contre nature, l'Enterocelle, l'Epiplocelle, & l'Enteroepiplocelle, qui eſt une complication de l'in-

testin, & de l'Epiplon, qui tombent les deux ensembles.

Ces sortes de Descentes different en beaucoup de manieres, & quoy que les Autheurs ne les ayent distinguées qu'en deux, sçavoir en completes ou incompletes, grandes, ou petites, ruptures, ou relaxations, neantmoins dans la pratique d'un long-temps j'ay remarqué beaucoup d'autres differences particulieres, tres-necessaires à sçavoir pour arrester leurs cours, & pour y approprier les bandages,

qui sont en nombre si differents, que j'en peux dire ce que l'on dit des visages des hommes, ayant égard tant aux divers mouvements que font les Hernies aux parties d'où elles sortent, qu'à celles qu'elles occupent.

Quant aux mouvements qu'elles font, les unes tombent tout à coup, les autres lentement, & peu à peu, quelquefois en fusée, & d'autrefois en bubon, il s'en trouve où l'ouverture est tres-prés de l'os Pubis ou Penil, une autre se trouve fort haut dans

l'eine, & à costé, il y en a au ply de la cuisse, où il y a difficulté à appliquer le bandage, celles-là se rencontrent plus ordinairement aux femmes qu'aux hommes, aux unes l'ouverture est tres-petite, à d'autres elle est grande, elles font des grosseurs quelquesfois comme la teste d'un homme, & on les reduit facilement par l'operation appellée Taxis, autrefois elles sont petites comme une olive ou œuf de pigeon, & ne les peut-on reduire par ladite operation, il en faut venir

à l'incision, à cause de l'étranglement de l'intestin. Cét étranglement se rencontre presque toûjours aux petites Descentes en fusées, le plus souvent aux personnes maigres, de temperament sec, & quand le passage est petit & étroit, parce que pour peu qu'il se resserre, il survient douleur & inflammation qui fait attraction d'humeurs qui tumefient la partie, il se faut bien precautionner contre ces sortes de Descentes, & ne faire comme ceux qui ne sont versez & experts en

noſtre Art, qui croyent que pour eſtre petites, elles ſont moins dangereuſes; car c'eſt tout le contraire, eſtant celles à qui il faut prendre garde, comme les plus à craindre, & ſur tout aux femmes de temperament que j'ay cotté cy-deſſus, eſquelles l'operation ſe trouve ſouvent difficile, ayant d'ordinaire l'os Pubis beaucoup plus eſlevé que les hommes, ce qui cauſe que l'étranglement ſe fait plus profondement en un lieu, & proche de la cuiſſe, en la partie la plus cave &

difficile à penetrer avec les inſtrumens propres à faire l'operation, advertiſſant en paſſant ceux qui ſeront obligez de la faire, ſur tout de bien prendre garde à la ſcituation du malade, y ayant couſſin ſuffiſant ſous les feſſes & qu'elles ne ſoient enfoncées dans le lict, qui eſt choſe fort nuiſible à cette operation.

Il y en a qui ſe rencontrent ſi gliſſantes ou coulantes, que la main, inſtrument des inſtrumens ne les peut retenir qu'à grandes peines, neant-

moins la perfection de l'art desire de les contenir toutes, & les arrester dans leur lieu naturel par un bon bandage, autrement il y a peril, ainsi que le dit le Maistre Guidon sur ce sujet, il est à propos & necessaire de sçavoir & considerer que la cause la plus fâcheuse, qui rend quelquefois la Descente difficile à arrester, est la negligence, & de n'y remedier dans le commencement; car l'intestin & l'Epiplon s'estans abaissez, & quitté leurs places, la nature qui ne veut rien de

vuide, aussi-tost la partie la plus proche d'où ils sont sortis prend leurs places, & quoy que se soient parties molles qui permettent la reduction, & qu'il semble quelquefois que cette reduction soit parfaite, il arrive neantmoins à quelques-uns quand le bandage est appliqué, quoy qu'il fasse son operation, & retienne bien la partie reduite qu'ils ne peuvent souffrir ledit bandage, l'intestin ou Epiplon se trouvans pressez entre les parties qui ont pris la place, & le

bandage, il se fait une douleur interieure, comme la colique, qui oblige à quitter le bandage, & ainsi l'on se trouve reduit à estre toûjours dans le peril, il faut en cette rencontre que le Medecin ou Chirurgien considere s'il y a point alors une cause conjointe qui contribuë à cette difficulté, comme une grande repletion d'humeurs & charge aux intestins; car j'en ay vû en ce cas, lesquels bien purgez reprenant le bandage trouvoient leur soulagement, c'est pourquoy

l'on ne manquera de communiquer avec ſon Medecin.

Les parties qu'occupent leſdites Hernies ſont ordinairement l'eine ou la bourſe, & quelquefois le nombril où ſe fait l'Exomphalos.

Celles qui occupent l'eine, c'eſt ce que l'on appelle Bubonocelles, ſimples relaxations, ou Hernies incompletes.

Si elle deſcend en la bourſe, il y a rupture ou grande relaxation, & fait Hernie complete, dite Enterocelle ſi c'eſt l'inte-

ſtin, & s'il y a rupture, il deſcend ordinairement ſubitement & à coup, & eſt plus ſenſible que la relaxation qui tombe plus lentement, & peu à peu, ce que l'on connoiſtra aiſément, ayant fait la reduction eſtant le malade ſur pied, & mettant un poulce ſur les aneaux, un peu au deſſus de l'os Pubis, puis le lever à loiſir, & non tout à coup, obſervant ſi la Deſcente eſt du coſté gauche, d'employer & ſe ſervir du poulce droit, & ſi elle eſt du coſté droit, agir du poulce gauche:

Cette

Cette operation peut estre mise au rang de celles desquelles les Autheurs ont dit qu'il faut estre Ambidextre pour les faire, comme pour la saignée, & abatre la Chataracte.

Pour l'ordinaire la rupture vient de causes externes par quelque effort que ce soit, comme de sonner du cors, faire des armes, jouër à la paume, prescher, tousser, esternuër, luiter, & plusieurs autres causes qui se rapportent sous le mot d'effort.

La negligence neant-

moins d'une relaxation fait qu'elle s'augmente toûjours, en ſorte qu'elle devient rupture, ainſi la cauſe de cette rupture eſt interne, & produit ſouvent l'accident que j'ay cotté cy-deſſus, de ne ſouffrir le bandage qu'aprés un épurement des inteſtins par bonnes purgations.

La relaxation vient de cauſe interne, qui eſt une humidité qui relâche & étend le peritoine & l'effort le diviſe.

Conſiderant la rupture, ou relaxation, il eſt

necessaire de distinguer ; car la relaxation quelque grande qu'elle soit est toûjours diminuée, & beaucoup amoindrie par le seul bandage, qui avec le temps desseiche la partie, retenant l'intestin en son lieu naturel, ne portant plus d'humidité à la partie, comme il faisoit par sa descente, ainsi est ostée une grande partie de la cause, en sorte qu'il arrive souvent que les bandages bien faits, sans autres aydes que ce soit, guerissent les relaxations sans distinction d'âges, ainsi

que je l'ay vû plusieurs fois arriver.

L'intestin tombant par la rupture du peritoine reduit en son lieu naturel, & y contenu long-temps, & assujetty par le bandage d'acier, l'ouverture est retressie, ledit intestin se fortifie, reçoit quelque épesseur qu'il avoit perduë par le frayement à force de sortir & rentrer, s'estant fait un dégraissement, qui se répare estant bien retenu, ce qui cause qu'il ne coule plus, & fait qu'une grande Hernie complete, tout

au moins, devient petite & incomplete, & fouvent fe guerit aux hommes replets, arrivant ce qui eft rapporté par Maiftre Ambroife Paré en fon Traité des Hernies, parlant d'un Preftre de Saint André des Arts, Chanteur d'Epiftres, entierement guery d'une Hernie complette, aprés avoir quelque temps porté le bandage.

Et comme toutes les vrayes Hernies divifent ou étendent les parties, elles ont befoin d'union, & d'eftre referrées; la-

quelle union & reſerrement eſt toute la difficulté pour la cure deſdites Hernies, où ſi peu de perſonnes ſe ſont rendus parfaits, que cela a fait dire aux anciens Autheurs que les Hernies eſtoient incurables, principalement les vieilles completes, & aux âgez, témoin le Maiſtre Guidon, qui s'émerveille de Lenfranc qui avoit guery deux hommes âgez, l'un de ſoixante, & l'autre de quarante ans, de grandes & completes ruptures, dit-il, par Medecine, il ſe fuſt ſouvent

émerveillé s'il en avoit vû autant que les seuls bandages (qui ont estez inventez depuis son temps) en ont gueris, & il est croyable que ledit Lenfranc se servit de bandages en la cure de ces deux hommes, comme principal instrument, quoy qu'il n'eust pas l'usage des nostres, & que ledit Maistre émerveillé n'en parle pas.

Ie sçay qu'il y a quantité de remedes topiques, que le bandage n'exclud pas à ceux qui en veulent user avec iceluy, mais ceux qui n'y croyront

point, ne pécheront pas, & auront un preſervatif aſſeuré contre la tromperie des Charlatans.

Deux choſes ont fait tenir le langage d'incurable aux Anciens : La premiere, la difficulté qu'il y a en la cure des Hernies grandes & completes, & la ſeconde eſt que ce n'eſt que de mon temps qu'il s'eſt trouvé des perſonnes qui ſe ſont particulierement addonnez & exercez en cette partie, que j'ay preferée à toutes les autres de la Chirurgie, comme une des plus neceſſaires & utiles,

les, qui n'a pas moins le corps humain pour ſon ſujet que toutes les autres, puis qu'il eſt neceſſaire d'y faire une methodique application de la main à l'intention de ſanté, & avoir un induſtrieux mouvement de la meſme main aſſeurée, avec l'experience pour bien faire la reduction ou Taxis, & appliquer toutes ſortes de bandages, aprés leur avoir donné les formes neceſſaires.

Mais retournons à noſtre union & reſerrement, en quoy conſiſte une

grande partie, & presque tout le mystere pour la cure des vrayes Hernies; elle se fait par le moyen des bandages d'acier & de fil de fer, bien faits & appliquez, qui est ce que je desire découvrir en faveur de tous aspirans en Chirurgie, & pour le bien public, confessant ingenument qu'il y a long-temps que la conscience me presse de cét Ouvrage, à cause des grandes fautes que certains Ignorans commettent travaillans aux bandages, suivant leurs coûtumes pleines

d'erreurs, agissans comme aveugles, sans connoissance du corps humain ny des Hernies, s'imaginant qu'il n'y a qu'à faire ce que ceux qui sont incommodez leurs disent, qui demandent presque toûjours ce qui leur est contraire, au lieu de ce qu'il faut pour les soûlager.

Or pour remedier à cét erreur je me suis resolu, non d'écrire quelque discours poly, car je n'y pretend rien, mais une simple methode de ce que j'ay prattiqué dans l'exercice, pour les Hernies &

bandages d'acier & de fil de fer, depuis 1628. jusques à present, ayant tout sujet en action de graces, me sentant obligé par reconnoissance que je dois aux bontez de Dieu, de faire part au public de la connoissance de mon Art.

Commençant à donner la premiere teinture, & entrer en matiere pour parvenir à bien faire les bandages, dont le nombre est bien grand, & autant different comme j'ay dit, je diray qu'il faut necessairement considerer, voir & connoistre les par-

ties où ils doivent estre appliquez, car d'elles l'on tire de bonnes indications, & cesdites parties ne sont pas semblables les unes aux autres en tous les hommes, quoy qu'elles portent un mesme nom, car par exemple les uns sont replets, & les autres maigres, il y en a qui ont l'os Pubis ou du Penil tres-élevé, d'autres l'ont plus plat, aux uns les vaisseaux seminaires qui passent par dessus ledit os, sont fort épais & gros, aux autres se rencontrent le contraire, la production du peri-

toine comparée au doigt de gand, quoy que souvent soit relâchée, quelquefois fait le contraire, & par une retraction des vaisseaux se retire en haut, & fait une inégalité & grosseur, ou enflure, qui est une fâcheuse complication, quand elle joint la rupture elle rend une difficulté à l'application du bandage, qui en ce rencontre doit estre faite prudemment, à cause de la douleur qui causeroit fluxion à la partie, cette sorte d'Hernie est souvent causée par la retention du

testicule, qui ne s'est logé au Scrotum, son lieu naturel dés sa naissance, ayant esté retenu au dessus de l'os Pubis, & s'y estant grossy, comme aussi les vaisseaux Seminaires, avec le temps, puis sont poussez par la chaleur naturelle & par leur pesanteur, attirent & étendent la production du Peritoine qui estoit aussi retirée, ce qui fait suivre l'intestin avec iceluy testicule, & qui oblige quelque-fois de les reduire ensembles comme adherens, autrement l'on ne pourroit ar-

refter ledit inteftin ny appliquer le bandage.

Secondement, il faut bien remarquer ce qui tombe, & de quelle maniere j'en ay dit quelque chofe au commencement parlant de l'Enterocelle ou Inteftinale; mais il y a encores quelques fignes plus particuliers, car fi c'eft l'inteftin, il fe reduit d'ordinaire plus legerement que l'Epiplon, & fait quelque bruit ou gargouïllement, & quand il y a de la difficulté à cette reduction (qui eft toûjours neceffaire avant l'ap-

plication du bandage) il faut bien prendre garde d'où procede cette difficulté; car si la partie est tumefiée, & qu'un ignorant y touche imprudemment, il y a danger de causer mortification, ainsi que je l'ay vû trop souvent, y estant appellé, le vomissement & les autres accidens pressant, j'en faisois faire l'operation par incision, de laquelle il se faut défendre tant que l'on pourra, mais aussi il ne faut trop attendre quand elle est necessaire, parce que l'on n'y est pas

quelquesfois bien receu. Guidon en ſon Traité des Hernies dit, que ſouvent c'eſt l'inteſtin Cæcum qui tombe; mais j'ay vû pluſieurs fois l'operation, à cauſe de l'étranglement, & j'ay toûjours vû que c'eſtoit Lilium, & que quelque grande quantité qu'il ſe ſoit trouvé de l'inteſtin tombé en la bourſe du coſté droit, je ne me ſuis apperçû qu'il y ait eû d'apendice, comme il y a au Cecum; ainſi je peux dire qu'il n'y tombe que quelquefois, & comme il dit luy-meſme

en autre endroit, qu'il ne ſe faut ſoucier des noms pourveu que la choſe ſoit bien entenduë, l'un ou l'autre de ces inteſtins deſirant le meſme ſecours, l'homme eſtant en danger il n'eſt queſtion que de la reduction.

Quand c'eſt l'Epiplon qui tombe, l'on ſent plus d'épeſſeur qu'à l'inteſtin, il ſe gliſſe facilement, & ſe reduit plus difficilement que l'inteſtin, la raiſon eſt que c'eſt une partie adipeuſe ou graſſe, qui la rend plus fluide ou coulante, laquelle n'eſtant

plus en ſon propre lieu, & s'eſtant gliſſée en un qui luy eſt étranger, elle fait comme la graiſſe expoſée au froid, qui ſe durcit & épeſſit, & par conſequent ne rentre pas ſi facilement qu'elle eſt ſortie.

Il y a ſouvent difficulté à arreſter cette Deſcente, & à y faire le bandage, principalement aux plus gros hommes & replets, qui y ſont plus ſujets, j'enſeigneray la maniere en ſon lieu, conſiderant ainſi qu'à l'inteſtinale que la reduction en ſoit parfaitement faite ; car s'il y a

adherance, comme il se rencontre quelquefois, & que l'on applique un bandage qui cause douleur, le mal s'augmente, & la partie se tumefie, il ne se faut jamais presser & opiniatrer de vouloir reduire par force cette Descente, tous ceux qui y ont travaillé de la sorte n'ont rien fait qui vaille, & qu'irriter & rendre l'Epiplon plus adherant, lequel aprés grossit & fait grande incommodité, quoy que le peril n'y soit pas comme à l'Intestinale ou Enterocelle, elle est

neantmoins portée avec grandes peines pour ſa groſſeur & peſanteur, laquelle alors ne reçoit d'autres bandages qu'un ſuſpenſoir.

L'Enteroepiplocelle ſe connoiſt quand il y a l'un & l'autre des ſignes que j'ay cottées cy-deſſus, partie ſe reduiſant aſſez legerement, & partie plus difficilement; cette ſorte de Deſcente eſt auſſi tres-gliſſante, l'Epiplon faiſant à l'inteſtin ce que l'huile fait au verroüil pour le faire gliſſer, mais l'étranglement s'en fait

rarement à cause de l'Epiplon qui sert de coussin, faisant reposer doucement l'intestin, le tenant à son aise, la reduction du tout, comme des autres, en doit estre faite avant l'application du bandage.

Quoy que les Hernieux fassent souvent eux-mesmes la reduction, neantmoins ils ne le peuvent pas toûjours, & est fort à propos d'en dire quelque chose, & enseigner ce que j'ay pratiqué avec heureux succés.

Ayant mis en commode scituation le malade,

luy tenant les feſſes plus eſlevées que les épaules, s'il y a inflammation l'on trempera des linges en oxicrat tiede, que l'on tiendra quelque temps ſur la partie, les rechangeant trois ou quatre fois en une heure, puis aprés doucement avec la main, frottée de beure frais ou d'huile d'amandes douces ſans faire douleur, manier & eſſayer à faire rentrer le premier ce qui eſt ſorty le dernier, à quoy il faut bien prendre garde, l'inteſtin tombant double, il n'y a pas de bout, & j'ay toû-

toûjours obfervé & vû que ce qui fe trouve deffous & le plus prés de l'os Pubis, eft ce qui fe reduit le premier, & par confequent fort le dernier, & fi l'on preffe le premier forty de rentrer avant le dernier, outre que l'on ne le peut faire, l'on fait douleur qui eft dangereufe, & qui recule au lieu d'avancer.

Que fi la main ne peut fuffire, & qu'il faille amolir & refoudre, je confeille le cataplafme, qui a fouvent reüffi, dont la forme eft telle.

Deux poignées de chacunes des herbes ſuivantes ; mauves, guimauves, avec leurs racines, melilot, & camomille, & un demy litron de graine de lin concaſſée, le tout boüilly en ſept ou huit pintes d'eau, & pourrie de cuire, à grand boüillon & force de feu, qu'il ne reſte plus d'eau, ces choſes ſeront paſſées comme l'on fait la caſſe, en frayant & frottant ſur un gros tamy ou ſas de crain renverſé, & en ayant tiré une quantité ſuffiſante pour couvrir & comprendre toute la

Descente, l'on y ajoûtera les huiles de lis & de camomilles, & si l'on ne les peut avoir, le beure frais ou axonge de porc en suffisante quantité, & tant que ledit cataplasme ne puisse secher, & qu'il soit fort gras, & si ce qui aura passé par le tamy se trouvoit trop liquide, l'on y mesleroit un peu de farine de fenouïl Grec, ou autre semblable.

Pour s'en servir il faut en mettre fort épais sur un linge, qui comprenne tout, & plus que la partie, afin d'amolir & dilater à

l'entour de ce qui eſt trop ſerré & étranglé, & en attendant que le cataplaſme ſoit fait, l'on trempera des linges dedans la decoction qui boüillira, & on les appliquera, & fomentera ſur la partie.

Ce meſme cataplaſme ſert à l'Epiplocelle tumefiée nouvellement, lequel il eſt neceſſaire reïterer pluſieurs fois, il doit demeurer douze heures ſur la partie avant que rechanger ; j'en ay vû qui aprés cette application, & de pluſieurs jours, ſe ſont fort bien reduites, les re-

medes generaux ne seront obmis suivant l'avis du Medecin.

Il y a une si grande consequence à faire une bonne élection d'une personne bien entenduë au fait des Hernies & bandages d'acier, & de fil de fer, qu'aucun ne la devroit faire sans l'avis du Medecin, ou d'un Chirurgien expert, car les fautes en cette matiere sont souvent difficiles à reparer, ainsi que je diray parlant de la maniere d'appliquer les bandages, à quoy je ne m'engageray y ayāt beau-

coup de choses à dire que je n'aye fait connoistre les Hernies, que j'appelle non vrayes, ainsi que j'ay promis ; & ce qui fortifiera dans la connoissance des vrayes.

Des Tumeurs, du Scrotum, dites Hernies improprement.

TOUTES les vrayes Hernies sont faites de corps & parties naturelles, les non vrayes au contraire sont toutes d'esprits ou d'humeurs non naturels, desquelles j'en

trouve de trois sortes principales, la Varisqueuse, l'Aqueuse, & la Charneuse; Guidon en met cinq, ajoûtant, l'Humorale, & la Venteuse, pour l'Humorale c'est ordinairement le commancement de la Sarcocelle ou charneuse, quand l'humeur est froid, & s'il est chaud il fait un absez, qui quelquefois vient à suppuration, duquel je n'entend parler, ne faisant rien à mon dessein; pour la Ventueuse elle ne se voit guere sans l'Aqueuse, n'allant l'une sans l'autre, & l'on donne

le nom à ce qui domine, qui eſt preſque toûjours l'eau.

La Variſqueuſe ſe doit conſiderer eſtre de deux ſortes; l'une, qui eſt une plenitude des veines du Scrotum par un humeur groſſier qui les dilatte, & les fait paroiſtre en rameaux de vignes, celle là, quoy que le plus ſouvent occupe le coſté gauche, neantmoins ſe rencontre quelquefois au droit.

Mais pour l'autre qui eſt une relaxation des vaiſſeaux ſeminaires de mil,

il ne s'en trouve pas une du coſté droit, je n'ay lû aucun Auteur qui ayt fait cette remarque, avoüant que c'eſt plûtoſt la grande pratique qui m'a donné cette connoiſſance, que les raiſons anatomiques que je laiſſe à déduire à Meſſieurs les Medecins, ſuffiſant à mon deſſein d'avertir que l'on ne ſe trompe pas à cette ſorte d'Hernie, laquelle dilattant & allongeant leſdits vaiſſeaux quelquefois en telle ſorte, qu'elle porte le teſticule de ce coſté-là plus bas de demy pied que

l'autre, & toûjours l'on voit cesdits vaisseaux chargez d'un sang ou humeur grossier, qui les fait paroistre comme de menus intestins qui se vuident & retirent estant couché, & quand on les presse, mesme estant sur pied, ce qui fait que les ignorans faiseurs de bandages, & qui en appliquent d'acier en cette rencontre, sont trompez, & irritent le mal, cette humeur ne pouvant pas estre arrestée, ny aussi les vaisseaux qui doivent estre naturellement dans la bourse, ce banda-

ge fait douleur,&augmente l'inflamation, qui ordinairement y est peu, ou beaucoup, selon la grandeur de l'Hernie, il se faut contenter d'un suspensoir bien fait, y estant necessaire pour tenir les parties à leur aise, & soûtenir le testicule, qui en ce rencontre est toûjours molasse & flestry, & le Scrotum alongé & pendant.

Il faut avoir soin que rien ne sorte du suspensoir dans l'exercice, car la varice s'augmenteroit, & feroit douleur, quand l'inflamation y est forte le ce-

rat de Galien eſt propre, & encore plus le beure de Saturne, les remedes generaux y ſont convenables.

Entre toutes les Hernies celle-cy eſt la plus incurable, & quelque recente qu'elle ſoit, elle oblige au ſuſpenſoir toute la vie, & ſi l'on ne le porte elle s'augmente, & bat contre la cuiſſe tres-importunément en marchant.

L'Aqueuſe, ou Hydrocelle eſt une tumeur d'eau sereuſe, luiſante, (ſi elle n'eſt profonde en la bourſe ou Scrotum) elle ſe con-

noift, fi on la touche &prefente prés d'elle une chandelle allumée, ou autre lumiere, mettant la main deffus ladite tumeur, comme l'on mire les œufs frais, dans fon commancement elle fait une fufée le long de la production du peritoine, & la dilatte fouvent ; quand elle n'a pas formé un fiege à la partie, la preffant, eftant en petite quantité, & auffi lors qu'elle eft en un petit fachet, (comme elle eft quelquefois,) elle fe vuide, & r'entre au deffus de l'os du Penil par les aneaux,

& principalement quand il y a une flatuoſité venteuſe, comme il ne manque guere, n'allant l'un ſans l'autre, ceux qui ne connoiſſent cette Hernie y ſont auſſi trompez s'ils y appliquent le bandage d'acier ſeul, & par ce moyen la croyent arreſter, elle ſe peut reſoudre ſi elle eſt petite, & on l'ouvre ſi elle eſt grande, elle eſt plus commune aux enfans, & vient ordinairement de la debilité de la chaleur naturelle.

La Charneuſe, ou Sarcocelle eſt une chair épaiſ-

se contractée peu à peu, qui fait pesanteur en la bourse ou Scrotum, de figure quelquefois ronde, & quelquefois cornuë, raboteuse ou inégale, elle ne se fait jamais guere plus grosse qu'un bon œuf de canne, & ce encores par un long-temps, elle est quelquefois adherante au testicule, & le rend scirrheux, cette tumeur ne reçoit guerison que par l'amputation du testicule, qu'il ne faut faire qu'en extrême necessité, & jamais s'il n'arrive pourriture, il y convient un suspensoir,

& prendre bien garde de n'y recevoir quelque coup ou froiſſement.

Avis aux Hernieux.

TOVS ceux qui ont Hernies vrayes ou non vrayes, s'ils ſont ſages doivent eſtre ſobres ſans faire excés de femmes, évitant tout ce qui contribuë à la cauſe & à la nature de ces indiſpoſitions, & puis qu'il y a foibleſſe aux parties qu'elles occupent, il les faut épargner, & prendre garde au regime de vivre, n'uſant

de choſes qui leur ſont contraire, comme de toutes legumes, fruits nouveaux, patiſſeries, ou pain artificiel & non cuit, ſalinés, poiſſons, & fromages, allans à cheval il faut tenir l'étrier plus court d'un point ou deux du coſté qu'eſt la Deſcente, il ne ſe faut aſſeoir trop bas ny hauſſer les bras pour atteindre quelque choſe, ſe dreſſant ſur le bout des pieds, l'on ne ſerrera la ceinture de ſes chauſſes, & eſt bon d'avoir le ventre libre, que ſi l'on va avec peines à la garderob-

be, l'on mettra la main ſur le couſſin du bandage, ils ne feront de violens exercices, particulierement s'ils ne ſont bien munis de bons bandages d'acier, ou de fil de fer pour leurs vrayes Hernies ou Deſcentes, deſquels bandages il eſt temps de parler, & m'aquiter de ma promeſſe.

Des bandages d'acier, & de fil de fer.

LE bandage eſt nommé diverſement, les uns le nomment brayer,

qui est le nom ancien, d'autres l'appellent ceint, comme en Normandie, il y en a qui l'appellent retreintif, une ceinture, & autres noms sinonimes, ou signifians la mesme chose, mais le nom de bandage est le plus doux & convenable.

Pour faire un bandage d'acier, ou de fil de fer, tel que celuy qui le doit porter, peut souhaiter, il faut considerer tout ce que j'ay dit de la Descente, à laquelle on veut remedier, tirer d'elle des indications pour la forme du banda-

ge, comme auſſi des parties ſur leſquelles il doit eſtre appliqué; car ſi le corps eſt maigre, il doit avoir une autre forme, ou tour, que pour celuy qui eſt replet.

Les hommes maigres, & les replets font les deux differences generales à conſiderer pour l'application, & façon des bandages, mais il y en a une infinité d'autres particulieres, les corps eſtans tous differens en leurs formes, ce qui oblige à faire autant de differens bandages, ainſi que j'ay dit cy-

devant, & c'est ce qui embarasse les ignorans, qui ne sçavent faire que des selles à tous chevaux, s'imaginant qu'il ne faut que sangler selon la grosseur du corps.

Il n'en est pas de mesme de celuy qui tend à la perfection, laquelle je pretens monstrer, quoy que tres-difficile, y ayant bien de la difference de ma Theorie à ma pratique, & quoy que Guidon ait dit que le bon praticien besogne suivant qu'il est bon Theoricien, il y a neantmoins des choses à faire

que l'on ne peut exprimer ſur du papier, & qui conſiſtent en demonſtration; par exemple à donner un bon tour au bandage, & les autres proportions telles, que la Deſcente & les parties le requierent, il faut voir le ſujet neceſſairement, autrement il y a toûjours des deffauts & manquemens, ſi bien qu'il ſeroit mieux de me voir faire que de m'entendre dire, mais comme il n'eſt pas poſſible que je ſois en toutes les Provinces du Royaume pour travailler en preſence d'autant de

perfonnes que je defire-rois pour les rendre capa-bles de foulager les Pro-vinciaux, que j'ay tant de fois vûs fi mal ajuftez de bandages arriver à Pa-ris, tout ce que je peux faire eft d'exprimer au moins mal qu'il me fera poffible la methode que je tiens, laquelle eftant jointe à la lumiere que doivent avoir les afpirans en Chirurgie, je ne doute pas qu'ils ne trouvent tout l'avantage avec faci-lité, que j'ay acquis avec beaucoup de travaux & d'années.

La premiere chose qu'il faut faire ayant tiré toutes les indications necessaires est de prendre la mesure de la grosseur soit de l'homme, la femme, ou de l'enfant, & cette mesure se doit prendre avec choses qui ne s'allongent ny racourcissent, comme avec parchemin ou ruban à fortes lisieres, en commençant depuis l'endroit d'où la Descente sort, tournant tout au tour du corps au lieu où il le faut appliquer, qui n'est pas toûjours le mesme endroit aux uns comme aux

autres,

autres, & c'est icy où les Commançans auront un peu de difficulté ; car les uns doivent porter le bandage plus haut, les autres plus bas selon la forme du corps, ceux à qui l'on est obligé de les appliquer plus haut sont ceux qui ont les fesses grosses, & selon qu'elles le sont le bandage doit plus ou moins coulder ou courber, & ceux à qui les fesses sont plattes, l'on ne les doit guere coulder, & pas du tout quelquefois.

Il doit entrer au bandage selon la grosseur de la

personne, pour l'ordinaire les deux tiers d'acier, ou de fil de fer, ou peu plus, & le reste de ladite grosseur doit estre une courroye de cuir fort, comme nous dirons en la garniture, si le bandage est à deux costez l'on diminuera quelque pouce, à cause de la seconde platine, & pour y entrer plus aisément.

L'acier doit estre bien alié ou courroyé avec bonne étoffe, comme celle dont on fait les cuirasses, ou autres semblables, en sorte que ledit bandage

ne puisse casser pour estre battu à froid, pour faire bon ressort necessaire, & estre manié, pour le faire joindre au corps lors qu'il est achevé, ces choses sont du ministere du Forgeron à qui il faut le commander, & luy donner à entendre ce que l'on desire de luy, & qui dépend de la forge, tout ainsi que le Chirurgien qui a inventé un instrument de Chirurgie (comme le bandage en est un) il le fait forger au Coustelier, pour puis aprés faire ses operations.

La deuxiéme chose à

faire & à considerer au bandage est, la force necessaire.

Deux choses obligent à faire les bandages assez forts; La premiere, les grandes Descentes, & fort coulantes; Et la deuxiéme, les gros corps, ce qui doit estre au jugement du Chirurgien qui a vû le mal, il faut joindre à cela la consideration de l'exercice de celuy qui le doit porter, que si c'est un homme de peines & de travail, ou d'exercices violens, il doit estre bien fort, crainte qu'il ne laisse cou-

ſer ou échapper la Deſcente, & qu'il ne ſe corrompe dans le ſervice.

La troiſiéme conſidération eſt, que tous bandages d'acier, ou de fil de fer doivét avoir un quart plus de force, depuis la platine juſques au milieu, allant toûjours en diminuant peu à peu juſques à la fin, afin de faire bon reſſort, & ſi l'on eſt obligé de faire le bandage pour deux Deſcentes, il faut que la platine qui tient à la ceinture porte ſur la plus fâcheuſe des deux Deſcentes, ſoit à droit ou à gau-

che, & obſerver que les platines de tous bandages ſoient plus petites que les couſſinets, qui doivent toûjours déborder au moins d'un demy doigt, & que plus l'on veut eſlever ou enfler leſdits couſſinets, plus les platines doivent eſtre petites; car les eines où s'appliquent leſdites platines ne ſont pas capables d'en recevoir de grandes & eſlevées, ſans en eſtre incommodées, joint qu'elles ne font de bons effets.

La quatriéme & plus conſiderable partie des

bandages ſont les couſſinets, qui doivent ſervir de compreſſes, & eſtre appliquez ſur les parties d'où ſortent les Deſcentes, & qui doivent faire oppoſition à la ſortie de l'inteſtin, ou de l'Epiplon, ou de tous les deux enſemble.

La regle generale veut, que l'on mette en uſage le plus que l'on pourra les petits couſſinets, qui ordinairement ſont plus d'effets, & n'embaraſſent pas tant que les grands, penetrent mieux les aneaux du peritoine, les

ferment plus juftement;
& ne varient pas à la partie, comme les grands,
l'on eft neantmoins obligé d'en faire de tant de
fortes, de formes, & de figures, qu'il eft impoffible de les décrire, il y faut
employer fon jugement, & bien prendre garde à la fortie des Defcentes qui
font des effets tres-differens; & fur tout bien avifer de proportionner lefdits couffinets felon la
partie qui oblige quelquefois à un couffinet plat & mollet, comme aux maigres, lors que la Defcente
n'eft

n'eſt pas vehemente, & quand il n'y a pas cavité en l'eine, à autre où il y a cavité ſelon qu'elle eſt, il faut un couſſin plus ou moins eſlevé ou enflé, en ſorte que la cavité ſoit plaine, & toûjours obſerver de n'atrophier ou amaigrir la partie par des couſſinets trop durs comme font certains nouveaux Sectateurs qui ſe ſervent de pointes, par leſquelles outre la douleur qu'elles cauſent, l'experience fait voir qu'elles font perdition de ſubſtances, empeſchent les eſ-

prits & la nourriture à la partie, & causent souvent de grans accidens tenant les aneaux ouvers sont contraire à l'union necessaire pour la guerison, ruinant la partie de ce qui y est propre.

Toutes les Descentes se doivent arrester au lieu d'où elles viennent, ou sortent, & non pas où elles vont, c'est toûjours au dessus de l'os Pubis ou du Penil qu'il faut les arrester, & assez prés de la cuisse, où est l'endroit des aneaux, & où les vaisseaux spermatiques sont évitez,

& non comprimez ; car lors que l'on porte la platine du bandage ou couſſinet trop vers la verge, l'on fait douleur auſdits vaiſſeaux qui ſe trouvent engagez entre l'os Pubis, & le couſſin, ledit os Pubis y eſtant plus eminent ou eſlevé, que vers la cuiſſe empeſche le couſſin de remplir l'ouverture où cavité, faiſant un vuide qui fait paſſage à la Deſcente, pour ſe dérober du bandage, principalement lors que l'on eſt aſſis, ou ſe courbant, à quoy il faut prendre garde pour éviter

les accidens, aufquels l'on ne remedie pas toûjours, comme l'on defireroit, le bandage à telle heure, laiffant couler l'inteftin, qu'il s'en fait étranglement.

Pour regle generale des tours que doivent avoir les bandages, tout ce qui fe peut dire eft, qu'à tous il faut qu'ils joignent par tout fur le corps eftans appliquez, afin qu'ils ne varient, ce qui empefcheroit leurs effets; car de dire en particulier le tour qu'il faut donner à chaque bandage pour cét effet, il eft impof-

sible pour les differances que j'ay cottées, c'est pourquoy aprés que le bandage est achevé mesme de garnir, il est necessaire en faisant l'application de le plier en cettains endroits pour le faire joindre, & faire bon effet, & pour cela il doit estre de la meilleure étoffe qui se puisse trouver.

Ceux qui en sçavent faire de fil de fer ont beaucoup d'avantage, le fil de fer se laissant gouverner sans casser, lors qu'il est du meilleur, celuy d'Allemagne ne vallant rien à ce sujet.

Cette ſorte de bandage eſt une des plus belles inventions, car preſque par tout ſans ayde du Forgeron l'on peut faire un bandage tres-aſſeuré.

Pour faire ledit bandage de fil de fer, il faut obſerver la meſme choſe que ce que j'ay dit de celuy d'acier quand à la meſure, la quantité & la longueur du fer, & pour la force il y a de toutes ſortes de groſſeurs de fil de fer dont le jugement doit faire élection ſelon la fermeté, où force que l'on deſire donner au bangage, & de

quelque grosseur dont l'on se serve, il faut toûjours qu'il soit double, c'est à dire, qu'il y ayt deux branches l'une auprés de l'autre, la force doit estre comme j'ay dit de celuy d'acier, plus grande d'un quart, ou environ, depuis la platine jusques au milieu, & comme le fil de fer est égal en force par tout, il le faut recuire au feu pour diminuër la force du costé du bout où l'on attache la courroye.

Ayant pris vostre mesure & tiré vos indications, vû de quelle gran-

deur il faut voſtre bandage, vous prendrez une bonne branche de fil de fer aſſez grande pour mettre double, & par un bout vous plierez avec un eſtau à main, ou le coſté fourché d'un marteau, le bout de fil de fer de la branche de deſſus, & formerez une platine à droit ou à gauche de la figure que jugerez propre pour recevoir, & attacher un couſſin tel que vous deſirerez, pour arreſter voſtre Deſcente; cela fait vous prendrez voſtre meſure depuis la platine juſques

aũ lieu recuit, qui ſera le bout de voſtre bandage, lequel plirez afin que voſtre fil de fer ſe trouve double, & quand cette ſeconde branche pliée ſera juſques un peu par delà la platine, ayant paſſé par deſſous la premiere branche, vous les lirez enſemble fortemẽt proche de la platine avec du fil en huit ou dix doubles, ſelon plus ou moins la groſſeur du fil de fer, alors le bout qui aura paſſé plus avant que ladite platine, ſera limé & rendu demy plat, puis plié en dedans, & ce ſe-

lon la figure de ladite platine, afin qu'elle se trouve double, ainsi que ladite ceinture continuant la ligature forte des deux bouts, qui se retrouueront ensemble en la platine, puis l'on donne le tour au bandage tel que l'on veut, commançeant avec les deux mains à plier, comme une ovalle ou figure à peu prés que l'on coudra, ou courbera prés ou loin de la platine, selon la necessité que l'on aura d'appliquer le bandage haut, le reste, & perfection du tour se donnera

avec le marteau sur le gros
estau entr'ouvert de deux
poulces, frapant à petits
coups sur les branches interieurement, pour former au juste ou justement
au corps selon la connoissance que l'on en aura euë.

Quand vous aurez vostre bandage tourné selon
vostre desir, vous lierez
les deux branches ensemble, les entrelaçant l'une
& l'autre, tournant à l'entour un petit ruban de fil
large de trois ou quatre lignes, ou une petite bande de mesme largeur de
fin & fort canevart, cette

ligature ſert à deux fins, elle entretient la force égale des branches, & peut eſtre dite la premiere garniture, & ſert pour attacher & coudre la ſeconde garniture du bandage, qui conſiſte en un foureau de toille plain de cotton ou de laine fine, & bien cardée, qui ſera couſu tout autour du bandage interieurement, afin que le fer ne bleſſe, & ce foureau eſt la ſecõde garniture, laquelle il ne faut attacher que l'on n'ayt cloüé la courroye de cuir fort, ou couſu un bout de cane-

vart en six doubles, & pour clouër ou coudre l'un ou l'autre, il faut applatir le bout de la ceinture de fil de fer avec la lime, car autrement ce bout garny auroit trop d'épesseur & blesseroit.

Il y a peu d'hommes capables de forger un bandage d'acier comme il faut, & il ne s'en trouve pas un en toutes les Provinces, quoy qu'il y en ayt d'habiles pour forger tous autres instrumens, ce seroit neantmoins une chose fort utile, & souhaittable qu'il y en eust, & c'est

ce que je desire aussi procurer si les Chirurgiens des villes veulent avoir attention, & se donner la peine de lire avec reflection ce que j'ay dit.

Mais parce que la mesure que j'ay prescrite ne suffiroit à un Forgeron pour forger un bandage, je conseille à chaque Chirurgien de faire un model d'une seule branche de fil de fer d'une grosseur aysée à manier, à laquelle il donnera tel tour qu'il luy plaira selon le corps de celuy pour qui il voudra faire, ou faire faire un bandage,

& quand il aura rendu ce fil de fer de la figure joignante sur le corps, alors l'homme qui forge aura facilité de le forger indubitablement selon le model, luy prescrivant la force, monstrant l'épesseur, & la largeur de la ceinture par le moyen de quelque matiere, comme de carte, & pour la platine il la fera comme celle que vous aurez tournée au bout de vostre model de fil de fer, ainsi que j'ay dit cy-devant de telle figure & grandeur que vous aurez fait en vostre model.

Nous avons les bandages d'acier brisées d'invention merveilleuse, dont j'ay souvent servy les Grands, ils se font à un, ou deux costez, comme les autres d'acier, ou de fil de fer.

Ceux qui sont à deux costez pour estre plus commodes, se doivent démonter par les platines, au moyen d'une visse qui est à droit ou à gauche, c'est à dire, si de deux Descentes qu'il faut arrester, la plus forte se trouve du costé droit, la visse doit tourner à droit, & si elle est

eſt au coſté gauche, tournera à gauche, en ſe démontant, elle entre & s'inſinuë dedans un écrou brazé, au bout de l'une des deux platines, qui doivent eſtre de fil de fer aſſez fort, il y a ordinairement quatre pieces à ces bandages, ſans les platines, dont la premiere piece eſt le bout à la viſſe, qui eſt la plus courte, laquelle eſtant pliée eſt dedans toutes les autres : La ſeconde paſſe en pliant par deſſus la premiere piece, & la troiſiéme par deſſus l'une & l'autre, la dernie-

re en ſuitte, qui eſt la piece ſimple, où l'on clouë une courroye de cuir fort pour fermer le bandage.

Les bandages briſez qui ne ſont qu'à un coſté, ſont ordinairement de quatre pieces, y compris la platine, qui eſt d'acier, il y a trois charnieres, comme aux autres briſées, qui ſont à deux coſtez, ces charnieres font plier en dedans ſeulement les pieces, & non en dehors les unes ſur les autres, en ſorte que l'on peut aiſément cacher un grand bandage en la poche, ils ſe garniſ-

sent ainsi que les autres d'acier, & de fil de fer, en laissant en la garniture trois petites ouvertures pour faire plier les charnieres.

Ces sortes de bandages sont plus commodes que ceux d'une piece, particulierement pour ceux qui sont obligez d'en porter jour & nuit.

Tous bandages d'acier pour estre portez la nuit doivent estre plus courts de trois ou quatre poulces que les deux tiers de la grosseur du corps, afin que quãd l'on est couché sur le

bout du bandage, l'on ne puiſſe faire oſter ou varier la platine, ou couſſin, de ſon lieu.

Aux enfans en maillot, & à ceux qui ne ſont nets, il leur faut faire des bandages où l'urine, & l'ordure n'ayent pas de priſe, & ne les puiſſent pourrir, tels ſont les bandages de petit fil de fer faits de deux branches, comme les grands, dont j'ay parlé, mais garny d'une autre maniere, l'on met entre les deux branches de la ceinture, au lieu de les lier enſemble, comme les

grands, une petite bande de carte, large seulement de deux ou trois lignes, puis l'on coud par dessus un bon ruban de fil tout à l'entour, & le long de la ceinture, on laisse passer ledit ruban, d'autant qu'il faut pour la grosseur de l'enfant, & ce qui passe est plié en trois, & sert de courroye pour aller fermer au crochet sut un petit écusson fait de linge replié en plusieurs doubles, & reduit en forme d'une olive, qui s'attache ou coud sur la petite platine, cela fait vous piquerez vo-

ſtre ruban tout à l'entour
de la ceinture de chaque
coſté de la carte entre
le fil de fer, & ladite
carte, puis aprés il faut
cirer le bandage le trem-
pant dedans de la ci-
re vierge blanche fonduë
en un poiſlon, la faiſant
penetrer par tout, tant le
petit écuſſon, ou couſſin,
que toute la ceinture, afin
que l'urine ne le puiſſe
gâter; eſtant la cire re-
froidie l'on ratiſſera avec
un couſteau uniſſant tout,
& rendant le banda-
ge propre à eſtre appli-
qué, ce bandage demeu-

rant jour & nuit, ne manque pas de guerir les enfans de la Deſcente inteſtinale, & ne les bleſſent nullement.

Pour le nombril il ſe fait auſſi un bandage d'acier ou de fil de fer, il faut qu'il n'y entre que la moitié de fer, ſelon la groſſeur de la perſonne il doit eſtre tourné, comme j'ay dit des autres, ſelon la forme du corps, qui à l'endroit où il doit eſtre appliqué, eſt bien diſſemblable du lieu où l'on applique les autres, la platine doit eſtre grande, & en ovale, ou

plus tranverſale, & quelquefois ronde, l'on fait cette platine aſſez ample & grande pour ſoûtenir le ventre, qui ordinairement vient en pointe aux groſſes perſonnes.

Si c'eſt pour l'inteſtin, & qu'il ſe reduiſe nettement & entierement l'on met au milieu de cette platine un bouton mollet, fait en forme de nombril, pour remplir la cavité.

Si l'on fait le bandage de fil de fer, il eſt neceſſaire ayant couvert la platine de canevart double, picquer deſſus une platine

ne de liege d'Efpagne fort déliée, ou une de deux cartes, & mettre, & coudre auparavant le crochet renverfé tout au milieu de ladite platine, la ceinture de ce bandage doit eftre large par le moyen du foureau de cotton ou de laine, qui doit eftre pour cét effet picqué des deux coftez de la ceinture.

Il faut rendre tous les bandages les plus legers que faire fe pourra, parce que la pefanteur eft importune avec le temps, & felon que l'étoffe eft bonne, elle fe laiffe travailler a

froid, & fait un bandage leger, qui a plus de forces plus il eſt travaillé, & battu, comme la cuiraſſe legere bien travaillée & battuë du marteau reſiſte plus aux coups, que la peſante, & de mauvaiſe étoffe.

De la garniture des Bandages.

LEs bandages d'acier, & de fil de fer, l'un & l'autre doivent eſtre garnis chacun de trois garnitures, tant les platines, que les ceintures.

La premiere garniture

doit eſtre de canevart fort
& ſerré, qui ſera couſu,
tant ſur les platines, que
ſur les ceintures ; mais ſur
les platines il doit eſtre
toûjours double pour
mieux & fortement atta-
cher & joindre les écuſ-
ſons, ou couſſinets. & le
crochet de ceux de fil de
fer.

A tous bandages le cro-
chet où l'on attache, &
ferme le bandage par la
courroye, doit eſtre toû-
jours au milieu de là plati-
ne, & celuy qui eſt cour-
bé, ou crochu en embas,
eſt le plus ſeur, aiſé, & com-

mode, & ne déchire la chemise.

Les courrois où l'on fait les œillets pour fermer le bandage, doivent estre de bon cuir de vache blanche, & forte, afin qu'elles ne s'allongent, & que les œillets se puissent faire prés à prés, pour ne serrer que comme l'on voudra, & que lesdits œillets ne s'ouvrent & fendent.

La seconde garniture pour la ceinture est le foureau dont j'ay parlé, qui se fait d'une bande de toille taillée en biais, & faite

comme du boudin avec du cotton, dont on l'a remply, ou de fine laine cardée, puis cousu en dedans la ceinture d'acier jusques aux œillets de la courroye depuis le coussinet, cette garniture sert afin que le fer ne blesse & empesche qu'il ne roüille, au lieu de ce foureau ou boudin l'on peut mettre à la ceinture d'acier une lisiere de fin drap.

Pour les coussinets qui sont encores de la seconde garniture, ils se font de plusieurs formes, & matieres, pour la forme

elle dépend du jugement, ainsi que j'ay dit cy-devant, en general; mais pour le particulier, il y a beaucoup de choses à dire; car encores que j'aye dit que l'usage des petits coussinets soit le meilleur, il faut neantmoins entendre autant qu'il se peut, car tel sera jugé petit, qui sera encore plus grand qu'un autre, & c'est le jugement qui doit conduire, & faire faire election du plus propre.

Que si l'on est obligé de faire un coussinet un peu longuet, & qu'il porte sur

l'os Pubis, à cause que la sortie de l'intestin s'est trouvée prés dudit os, & que la partie soit maigre, il faut que le coussin soit mollet, pour faire que l'os se puisse loger en iceluy coussin, autrement il se trouve un vuide au dessus à l'endroit d'où sort l'intestin, joint qu'il blesseroit s'il estoit dur, & pour le rendre mollet, ainsi que je l'entend, ledit coussin sera fourré de bonne laine cardée, ou cotton, tels que ce que j'ay dit pour la ceinture.

Quand il s'agit de ren-

dre un coussin plus ferme, l'on se sert de bourre de drap, qui durcit plus selon que l'on la bat avec le marteau, quand elle est dans le coussin, qui doit estre de canevart un peu clair & non serré, afin qu'il se renge mieux sur la platine, il y a le crain de cheval dont l'on se sert aussi, & qui tient le milieu entre la laine & la bourre: Quelquefois je me sers de liege d'Espagne, selon la fermeté que je desire donner au coussin, mettant toûjours par dessus suffisante quantité de laine

douce, & bien cardée pour n'atrophier ou amaigrir la partie par la dureté.

Le coussin pour l'Epiplocelle à ceux qui ont gros ventre doit estre fort court, ou camu, & en sa partie superieure tres-plat, doux & renversé, afin qu'il ne blesse le ventre; & n'empesche l'effet que l'on pretend d'une bonne compression, qui doit se faire du bas du coussin, qui sera assez esle-vé ou enflé en cét endroit, plus ou moins, selon la ca-vité de la partie, il doit estre toûjours plus esslevé,

ou enflé du costé de la cuisse, que de la verge, & cette sorte de coussin doit estre un peu ferme, & non dur; mais afin que celuy qui le doit porter ne le puisse appliquer trop bas, qui est la faute ordinaire, il faut faire le coussin assez transversal, afin qu'il puisse toûjours demeurer au dessus de l'os Pubis, ou du Penil, & observer de le faire plus plat & mollet du costé des vaisseaux & de la verge.

Ie n'aurois jamais fait si je voulois écrire autant de sortes de coussinets que

les Descentes obligent de faire pour les arrester toutes, il y a dequoy s'exercer & employer son jugement, & il ne faut pas s'étonner si ceux qui n'ont pas l'esprit de Chirurgie, ne reüssissent pas, & ne font rien qui vaille.

Il se faut souvenir qu'au milieu de tous coussinets de quelques formes qu'ils soient, il y doit avoir plus de fermeté que par les bords, excepté pour le testicule retenu, & qu'il les faut bien coudre & arrester sur les platines des bandages, puis les cou-

vrir de cuir, qui eſt du mouton blanc ordinairement, mais le chamois y eſt preferable, la ceinture ſe couvre de meſme, & cela s'appelle la troiſiéme & derniere garniture, la coûture de laquelle, tant des couſſinets, que des ceintures, doit eſtre la plus eſloignée des bords que faire ſe peut, afin qu'elle ne bleſſe.

Quelquefois l'on met un chef ou bande pour paſſer ſous la cuiſſe, lequel eſtant par un bout attaché à la ceinture va ſe joindre par l'autre bout au

crochet qui est au coussinet, & se doit le chef (au cas que l'on s'en veüille servir) toûjours acrocher le premier, c'est à dire, avant la corroye, afin qu'il ne se puisse pas décrocher ou détacher.

Et parce que souvent il y va de la vie du prochain, se confiant aux bandages que l'on luy donne pour estre en seureté, hors de peines, & du peril des Descentes, ou Hernies. Celuy qui se mesle de faire & administrer les bandages est obligé en conscience de s'y rendre par-

fait, & neceſſairement (ainſi que j'ay remarqué) avoir la connoiſſance de toutes les Hernies, ou Deſcentes, & pour cela, ſi naturellement il ayme ſon Art, & qu'il s'y plaiſe, il s'y rendra habil, mais ſi ſon naturel y répugne, jamais il n'y reüſſira, pour la difficulté qu'il y trouvera.

Il doit eſtre auſſi tres-prudent, & ſecret, comme un Confeſſeur, pour ne divulguer les incommoditez de ceux qui les luy découvrent, ſecourir les pauvres charitablement, y ayant grand contente-

ment quand la conſcience eſt bien conduite, & ſur tout jamais ne promettre ce qu'il ne peut faire.

Pluſt à Noſtre Seigneur que je fuſt en tout ce que j'ay dit, le moins entendu, ſans diminuër neantmoins la connoiſſance qu'il luy a plû me donner, à cauſe du bien public: Que ſi l'on n'eſt plainement ſatisfait de ce que j'ay écrit en ce petit Livret, j'eſpere un jour, Dieu aydant, ſatisfaire entierement par un Diſcours particulier ſur chaque Bandage, que je repreſente-

ray par figures, & qui conviendront à toutes les vrayes Hernies en particulier.

F I N.

